



CFSGK SAVAR

**COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN
À GK-SAVAR BANGLADESH**

1, rue de Rivoli 75004 PARIS TEL/FAX 0144598272

e-mail : comit@comgksavar.org

Site : <http://comgksavar.org>

mai 2015

Chers amis du Comité,

Ce rapport d'été 2015 est largement nourri de témoignages sur la réalité concrète du combat de GK dans le contexte actuel très troublé du Bangladesh. Il relate en effet les découvertes des six membres de notre mission annuelle au fil de leurs rencontres et visites diverses sur place. Partis de Roissy au lendemain même des attentats de Paris, ils ont atterri dans l'ambiance d'une nation agitée par les effets quotidiennement palpables de la lutte entre les deux factions qui s'affrontent autour du pouvoir au risque d'affecter toute la vie économique et sociale du pays.

Françoise Audouze retrace et éclaire pour nous ce conflit qui dure depuis la création du Bangladesh. Florence et Olivier Mesnil nous accompagnaient, qui retournaient pour la première fois depuis leur jeunesse dans ce pays où, avec « Frères des Hommes », ils avaient milité trois ans dans les années 80. Olivier a bien voulu partager avec nous ses retrouvailles étonnées avec un pays, une langue et une culture qu'il a bien connus et appréciés. Florence qui œuvrait alors là-bas en tant que jeune médecin nous dit son admiration pour le combat fidèle que mène depuis des décades le Dr Zafrullah pour que soit reconnu le rôle majeur joué par les sages-femmes traditionnelles bangladaises (Traditional Birth Attendants). Ces femmes, parties prenantes incontournables de la vie des villages, lestées toujours d'une longue expérience, sont capables de jouer un rôle déterminant dans la réduction de la mortalité maternelle et infantile, pour autant qu'on fasse l'effort de les intégrer efficacement dans l'ensemble du système de soins. C'est justement le rôle d'une figure typique de GK, Beauty Rani Saha, paramédic expérimentée en charge aujourd'hui de la formation de ces TBA, qui raconte très simplement son histoire, ses joies et son action au service des pauvres du Bangladesh. Nous fermons enfin ce rapport sur le bref rappel de l'action de GK toujours actif dans le suivi des victimes du Rana Plaza, lesquelles demeurent bien sûr présentes à toutes nos mémoires.

En 2015, notre Comité poursuit son appui à :

- la **Santé Rurale** (27600 €), en prolongeant d'un an son engagement dans le fonctionnement des quatre Centres intégrés des Chars et des CHT. Y sont en effet « intégrés » les 3 vecteurs de développement : Santé, Scolarité, et prêt saisonnier (micro-crédit adapté à la ruralité pauvre), avec notamment une nouvelle zone de seasonal loan (7 K€ Shaheber Alga Char).
- l'**Assurance Santé** des Rickshawpullers (Pousses-Pousses) à Tongui (6 k€), étendue aux travailleurs précaires de ce quasi-bidonville et le **perfectionnement des TBA** (Sages Femmes traditionnelles) (4 K€), de Beauty Rani Saha.
- le **Centre de Kathaltoli**, premier Centre Intégré de développement de cette zone des Sundarbans (20 K€ cette année), la poursuite des programmes de purification de l'eau (25 K€ pour **30 PSF** communautaires), et un nouveau volet de **500 Jardins Familiaux** (10 K€) dont l'effet positif est tellement immédiat sur la fragilité des populations vulnérables .
- La Création de l'**Institut de formation technique professionnelle de GK à Savar que le comité** équipe (10 K€). Il s'agit d'offrir aux jeunes ruraux une formation de base aux métiers en plein développement : électricité, informatique, menuiserie, mécanique auto, etc. C'est un total de près de 120 K€ qui sera mobilisé cette année 2015.

Chers amis, le dynamisme et l'inventivité de nos amis bangladais ne se démentent pas et forcent notre admiration. C'est une chance et un honneur, pour chacun de nous, d'être associé à leurs efforts sur le terrain. Notre soutien leur est nécessaire ; leur énergie nous entraîne avec eux : votre fidélité, vos dons, bien sûr, et aussi vos efforts pour partager et faire connaître autour de vous l'exemplarité du travail efficace de GK.

Tous nos vœux pour un bel été, amical et partagé.

Jacques Lejeune, président

Olivier Mesnil et son épouse Florence, médecin, tous deux membres du Bureau du Comité, et parlant couramment bengali, ont passé 3 ans au Bangladesh au temps de leurs premiers engagements professionnels. 40 ans après, ils étaient de retour avec la mission de janvier 15, Olivier témoigne :

« Le Bangladesh, 40 ans après.

Plus que des faits avérés et mesurés, voici quelques impressions personnelles ressenties en 2 semaines de voyage au Bangladesh et sur un petit nombre de sites visités proches de Dhaka (du fait des grèves et des graves incidents dus aux tensions politiques, nous n'avons pas pu retourner sur notre lieu de travail des années 1975/77 à Shariakandi - District de Bogra).

40 ans ce n'est pas rien et sur une telle durée, la mémoire peut jouer des tours alors, restons prudents quant aux conclusions tirées sur la situation d'un pays après seulement 15 petits jours de visite !

Tout d'abord, la population du Bangladesh a doublé sur la période (passant de 80 à 160 millions) et l'accroissement de la densité de population est bien réelle mais sans plus d'oppression qu'avant, sans les nuées d'enfants ou les sollicitations incessantes envers les étrangers ... l'on perçoit aussi que la taille des familles a diminué et que la classe moyenne a fait son apparition et est le moteur de son décollage économique.



rizière et horticulture , village de Goalondo

Des signes indéniables de développement sur de nombreux plans :

- au plan nutritionnel : des légumes à profusion, du blé, des pommes de terre, des œufs, des fruits... l'élargissement de l'offre alimentaire est une réalité et le prix du riz ne semble pas faire débat dans la population ; l'on perçoit bien que le niveau général nutritionnel

a augmenté alors que la surface cultivable a diminué du fait de l'urbanisation.

Le cha (thé au lait) de rue a toujours son goût inimitable mais ne s'accompagne plus d'une cigarette et d'un pan (betel) ... la réduction de la consommation de ces produits nocifs (et chers) est vraiment spectaculaire et une vraie surprise pour nous !



vieux et nouveaux immeubles à Danmondhi, quartier de Dhaka (à g. maison en démolition)

- les infrastructures se sont grandement développées : des immeubles remplacent les maisons de plain-pied en ville et repoussent un peu plus loin les habitations précaires, les ponts remplacent les ferrys et autres gués, les grands axes « fonctionnent » (ce qui n'est pas vraiment le cas pour les axes secondaires) ; la fourniture d'électricité semble assez régulière et dans les villages visités autour de Savar et de Sreepur, l'électrification est remarquable ; les pompes à main et les latrines en dur sont bien visibles et les bazars actifs ... Les téléphones portables sont dans chaque main et un portable attaché à une ficelle remplace le service public pour quelques centimes l'appel (vu au marché de Savar).

Le parc automobile privé a explosé avec l'importation de véhicules d'occasion du Sud-Est asiatique, et l'utilisation du gaz comme carburant est très développée ... heureusement car le trafic est plutôt monstrueux et lent mais étonnement peu agressif et beaucoup moins bruyant qu'avant ... seul le piéton risque sa vie à vouloir traverser les rues et la police semble bien dépassée pour contenir un flot incessant et varié allant du cheval (voire l'éléphant) aux

gros camions ! Un nombre important de véhicules roule pour le transport en commun de passagers allant de vieux bus bringuebalants à toutes sortes de triporteurs à moteur. Les bus forment un ballet incessant sur les routes. Toujours bondés ils accueillent toujours les femmes à l'avant près du chauffeur et du moteur et éventuellement debout. En fait, l'essentiel du trafic sur route se partage entre bus et camions bariolés transportant divers matériaux et parfois des hommes. Les bus sont maintenant équipés de fenêtres, exit les volets en bois et les barreaux. Les babytaxis (petits triporteurs à moteur) sont maintenant équipés de grilles à l'avant protégeant les passagers et dans le but d'éviter les vols pendant les interminables embouteillages. Quant aux rikschaws, certains sont maintenant dotés d'un petit moteur électrique.



piétons, bus, voitures, babytaxis, rickshaws pleins à craquer... et cheval, dans le centre de Dhaka

- au plan économique : des usines de plusieurs étages ont poussé partout autour de Dhaka et c'est un fait majeur ... l'industrie textile emploie 4 millions de travailleurs (majoritairement des jeunes femmes). Bien que peu élevés et précaires (autour de 5300 ta-kas, environ 50 euros), les salaires des ouvriers contribuent au niveau de vie de familles qui s'arrangent pour vivre à proximité, souvent dans des quartiers collectifs très surpeuplés. Les conditions de vie et de travail sont dures, et les risques directs peu pris en compte par les employeurs qui, peu contraints par le Gouvernement, polluent sans vergogne l'air et les rivières environnantes.

- au plan éducatif et humain : *l'alphabétisation semble forte*, en témoigne les nombreuses affiches comportant du texte et non plus des pictogrammes et les universités gouvernementales et privées sont nombreuses. La religion est très identitaire et la pratique religieuse s'affiche ; les tenues vestimentaires

ont évolué : du sari vers la salwar kemise pour les femmes et du lungi vers le pantalon-chemise (et veste même) pour les hommes .

Les femmes sont toujours aussi actives mais restent toujours nettement moins visibles que les hommes dans l'espace public. Par contre dans les villages, la rencontre avec les femmes est toujours empreinte d'autant de gaîté. Elles sont toujours aussi accueillantes et pleines d'humour et de bonne humeur.



femmes portant salwar kemise à g., sari à dr.

- au plan politique : *l'instabilité et les jeux (joutes ?) politiques* demeurent aussi prégnants au grand dam des citoyens mais l'influence du grand frère indien est maintenant concurrencée par celle de la Chine. Par ailleurs, les minorités ethniques semblent toujours isolées et objet de spoliations.

En résumé, un pays toujours aussi attachant qui a beaucoup bougé et grouille de vie malgré un environnement difficile ... mais avec encore devant lui de gros défis dont 3 majeurs :

- l'accroissement de sa population (vers 218 millions en 2050 d'après l'UNDP)

- l'urbanisation croissante dont celle de Dhaka qui passerait de 14 à 22 millions en 2020 (et appartiendrait au groupe des 10 plus grandes villes du monde

- la pollution et les déchets qui risquent de mettre à mal l'environnement et la santé de ses citoyens. »

Olivier Mesnil

Témoignage de mission janvier 2015 : **Une visite à SHIMULIA Health Center : la formation de sages-femmes traditionnelles**

« De bon matin, Monique et moi partons visiter le centre de Shimulia. Nous prenons place dans une voiture avec un médecin, un employé administratif et une jeune paramédic,

tous membres de GK. Notre chauffeur, elle-même issue de l'école de conduite de GK, est une charmante jeune femme qui nous amènera à bon port avec efficacité et dextérité au milieu d'un trafic intense et cahotique.

À notre arrivée, les présentations rapidement faites, nous sommes introduites dans un bâtiment où règne une joyeuse ambiance. Nous découvrons une salle de classe meublée d'un bureau professoral imposant sur lequel trône un demi-mannequin féminin, d'un tableau-papier et d'une série de chaises alignées le long des murs, délimitant ainsi un grand carré central vide.

Deux paramedics seniors, Beauty Rani et Anouara Luky, président la séance et une vingtaine de femmes avec leurs saris et leurs châles multicolores occupent les chaises. Les paramedics, deux femmes très dynamiques, nous paraissent avoir une quarantaine d'années. Les « élèves » ont plutôt la cinquantaine, voire un peu plus.



Séance de formation des "Dhai Ma" (TBA)

Nous venons d'être introduites au beau milieu d'une séance de formation de sages-femmes traditionnelles dites « Dhai Ma » ou TBA, soit Traditional Birth Attendants.

A notre arrivée, selon l'usage, tout s'arrête. On nous propose fauteuil, verre d'eau, et on nous cède la place centrale !

Et le cours reprend :

Sur le tableau, un schéma représentant le corps de la femme indique le mécanisme de l'allaitement et les interactions entre l'utérus et le cerveau. Beauty Rani s'en sert pour démontrer l'utilité de la mise au sein très précoce du nouveau né pour favoriser la

montée laiteuse et bénéficier du colostrum (première sécrétion très riche en anticorps, entre autres vertus). Elle précise aussi qu'en mettant le bébé au sein dès sa sortie (s'il respire bien), des contractions utérines vont apparaître, facilitant l'expulsion du placenta. Elle accompagne ses explications en montrant avec la main sur elle les organes concernés.



Affiches de conseils pour le repos et une alimentation saine des femmes enceintes

Ouf ! Que de belles notions déclinées en si peu de temps. Les villageoises sont très concentrées et visiblement cherchent à se remplir de ce savoir tout nouveau pour elles mais bien en lien avec leur expérience pratique. En effet toutes ces Dhai MA ont déjà « pratiqué » de nombreux accouchements dans les maisons de village et ont déjà été confrontées à tous les pièges de ces situations. Une fois ce thème bien expliqué, Beauty Rani décide d'arrêter l'enseignement et de profiter de notre présence pour faire un point de révision sur ce qui a été appris et retenu par les femmes depuis le début de la cession.

Autrement dit : interro surprise !

S'en suit donc un interrogatoire général sur différents thèmes demandant des réponses le plus souvent collectives mais parfois individuelles, avec reprise en chœur de la réponse complète ! Chaque réponse est ensuite complètement explicitée. Belle ambiance et grande vivacité du public, et surtout... réponses justes : tout semble mémorisé à défaut d'être réellement intégré... Seront passées en revue les notions apprises concernant les points de surveillance de la femme enceinte, le déroulement de l'accouchement, la délivrance et les soins à apporter au nouveau né etc.



Jeu de rôle : parturiente aidée par 2 TBA à g. tandis qu'une vieille TBA entame une danse traditionnelle

Différents thèmes des cours précédents sont revisités. Après ce tourbillon de questions-réponses, Beauty Rani propose un petit jeu de rôle sur l'accompagnement de la femme en travail. Séance de mime hilarante où une vieille sage-femme représente la parturiente et une autre la Dhai Ma. L'une déambule sur les conseils de la Dhai Ma tout en geignant, l'autre l'encourage à marcher et lui masse le dos, lui propose de boire un verre d'eau, essaie de la calmer et la rassurer.

Tout le monde rit aux éclats et applaudit. Sur cette lancée et, partant du principe que tout s'est bien passé, une sage-femme entame une danse traditionnelle villageoise alors que toutes chantent en chœur et rythment avec leurs mains ! Ce vieux chant parle de la femme et de ses tourments d'épouse et de mère. Séance bien tonique, très enrichissante pour les élèves et un vrai plaisir pour nous deux.

GK, à travers ces paramedics seniors, accomplit un travail magnifique au plus profond des villages, en s'appuyant sur leur structure traditionnelle. Il permet aux villageoises d'évoluer, et d'entrer en lien avec la modernité par le biais des Dhai Ma qui, en contact avec les paramedics, leur facilitent l'accès aux soins prodigués dans les centres de santé. »

Dr. Florence Mesnil

A notre demande, la responsable de la formation des TBA, dont le rayonnement nous avait impressionnés, a accepté de se prêter à une interview et de répondre aux questions écrites que nous lui avons envoyées

Un parcours de paramedic à GK :
Beauty Rani Saha est une femme très célèbre chez nous. Son histoire symbolise à elle seule la lutte menée par GK. Elle est

actuellement responsable du Département des Formations de Santé de GK. Elle est non seulement une paramedic senior aguerrie et une formatrice expérimentée, mais c'est aussi une travailleuse sociale au grand cœur. Tout au long de sa vie professionnelle, elle n'a eu de cesse de travailler pour les pauvres avec, notamment, pour objectif de favoriser l'autonomie des femmes.



Beauty Rani Saha au tableau durant la session de formation

Une origine familiale modeste

Beauty Rani Saha vient d'une famille de la minorité hindoue très pauvre d'une région rurale reculée du Sud du Bangladesh (Upazilla de Gournadi, district de Barisal). Quand elle rejoint GK pour suivre une formation de paramedic en avril 1977, elle était alors une jeune fille célibataire âgée de 16 ans, scolarisée en classe 8 (équivalent de la quatrième du collège en France). Progressivement, son excellence et sa détermination attirent l'attention. Parallèlement elle poursuit ses études et obtient l'examen du certificat d'études secondaires en 1993.

Beauty Rani Saha a épousé un paramedic en 1982. En 1988, ce dernier a quitté son emploi au sein de GK pour travailler dans le privé, mais ils vivent toujours ensemble au sein du campus de GK. Leur fils unique Bappa Raj, né en 1987, a grandi à GK et a complété son diplôme en microbiologie au sein de l'Université de GK. Maintenant, il travaille en tant que microbiologiste à l'hôpital de GK Savar. Ainsi toute la famille vit maintenant dans le campus.

Une vocation qui s'est révélée à l'usage

Au début, Beauty Rani a rejoint GK pour des raisons purement pragmatiques : la sécurité de



Beauty Rani devant son ordinateur

l'emploi et du logement. Plus tard, tout au long de sa formation et de son travail dans les services de santé, elle a éprouvé une grande satisfaction personnelle dans son travail, et tout particulièrement dans ses relations avec les patients les plus défavorisés. Elle retire aussi une grande de satisfaction de son travail en salle d'opération.

Une carrière entière au service de GK

Cela fait 38 ans qu'elle travaille à GK. Après quelques années de formation à GK, elle a travaillé comme paramedic sur le terrain. Puis elle a reçu une formation avancée en petite chirurgie en salle d'opération, ainsi qu'en gestion des patients à l'hôpital. Elle a mis en application ces formations à diverses périodes tout au long de ses années de travail. Elle est aussi une des paramedics qui maîtrisent la technique opératoire de mini-laparotomie (ligature des trompes), et elle l'a largement mise en pratique tout au long des années 1980. Elle a par ailleurs publié plusieurs articles dans *The Lancet*. Dans le cadre de ses responsabilités professionnelles, Beauty Rani a travaillé dans plusieurs centres de GK dans différentes régions du Bangladesh en tant que paramedic, puis comme responsable d'équipes de terrain. Depuis 1980, elle travaille également comme formatrice.

La Formation des TBA

Elle aime tout particulièrement former les sages-femmes et les paramedics aux soins anténataux et post-nataux ainsi qu'enseigner les techniques pour un accouchement sans complications. La santé maternelle ainsi que celle de l'enfant est son sujet de prédilection. Elle n'a pas eu à faire face à des problèmes majeurs dans sa vie professionnelle et elle s'attelle à surmonter la cohorte de petits problèmes liés à un tel travail. Cependant le manque d'études des sages-femmes traditionnelles s'avère problématique, la théorie médicale étant ardue. Il est parfois

également difficile de les faire se détourner des croyances et pratiques traditionnelles. Quoiqu'il en soit, elle s'efforcera toujours de former les femmes pour qu'elles deviennent des travailleuses communautaires destinées à prendre en charge la santé maternelle et infantile en particulier pour les accouchements à la maison.



Beauty Rani (à dr.) et une paramedic dans le stand pédagogique dont les affiches expliquent les soins aux femmes enceintes durant la Mela (fête) de GK

Un parcours riche et gratifiant

Tout au long de sa vie active, Mme Saha a été promue à des postes à responsabilités variés. Elle a voyagé en Inde, aux Philippines et au Sri Lanka à plusieurs reprises afin de participer à des conférences. Elle a obtenu la reconnaissance de nombreuses organisations nationales et internationales. Elle est même devenue une personnalité dont on a fait une étude de cas pour différentes publications. Elle a aussi été nommée présidente du conseil général de GK. Sa renommée est forte au sein de GK, mais aussi dans tout le pays grâce aux formations qu'elle dispense aux TBA, aux paramedics, aux SBA (*skilled birth attendants*) et aux Médecins de santé rurale. Mais avant toute chose, elle est récompensée par l'amour et le respect des travailleurs de GK tout au long de sa vie professionnelle.

*Monographie établie par G,
traduction d'Elisabeth Gruïé*

Où en sont les victimes deux ans après l'écroulement du Rana Plaza ?

La situation n'est hélas pas très brillante : de nombreuses victimes du Rana Plaza ne retrouveront pas une vie normale, notamment les 39 amputées, en dépit des efforts considérables des ONG et institutions

médicales bangladaises. Ces dernières ont, pendant plusieurs mois, pris en charge d'une à quelques dizaines de victimes chacune, pour les soigner et leur proposer une reconversion.

Presque toutes les victimes ont souffert de stress post-traumatique ou de dépression. Aujourd'hui, la situation s'est améliorée pour les deux tiers d'entre elles, mais plus de la moitié a encore besoin de soins médicaux (enquête *Action Aid*). Deux ans après, plus de la moitié est aujourd'hui encore sans emploi et la majorité de ceux ou celles qui travaillent gagnent moins de 2,5 €/jour.

Les familles éprouvent de graves difficultés financières. Elles ont touché souvent tardivement des aides d'une centaine à 1500 €. Les indemnités dues par les sociétés étrangères n'ont pas encore été versées, même si toutes ont finalement contribué au fond d'indemnisation doté de 32 millions d'euros qui doivent être répartis en fonction du dommage subi.

GK a largement pris sa part de soin et d'aide aux victimes. 115 patients ont été hospitalisés plusieurs mois avec rééducation fonctionnelle de longue durée, alimentation vitaminée et une aide psychologique sur plus d'un an. 725 patients ont été soignés en ambulatoire. 35 femmes enceintes ont été suivies et ont eu droit à une couverture santé pour elles et leur famille pendant un an. 13 camps mobiles ont permis de suivre régulièrement 530 victimes et leurs familles durant dix-huit mois. Enfin 40 jeunes victimes suivent gratuitement les cours de formation professionnelle du VITT (institut de formation professionnelle créé par GK). Nous avons pu rendre visite en janvier à quatre jeunes femmes encore hospitalisées à l'hôpital GK de Savar.

F. Audouze

Une jeune démocratie en proie à ses démons

Les élections du 5 janvier 2014 avaient vu une victoire totale de la Ligue Awami en raison du boycott des partis d'opposition menés par le BNP. La campagne avait été émaillée de grèves générales et d'affrontements violents entre les partisans de la Ligue Awami et ceux du BNP et de Jamaat-e-Islami.

L'interdiction d'une grande manifestation du BNP pour obtenir des élections anticipées a conduit ce parti à déclencher le 5 janvier 2015, une grève générale. Il a ensuite organisé, durant quatre mois, 66 jours de grèves et de blocages de routes menés par ses partisans autour des grandes villes du pays. Le gouvernement a répliqué en envoyant la police



bus en feu

<http://bangladeshpolitico.blogspot.fr/2015/01/political-crisis-2015-analysis-of-deaths.html>

et l'armée, et en arrêtant des responsables du BNP et des manifestants de plus en plus nombreux. En quatre mois, les violences ont fait 122 morts et 3051 blessés. A coup de bombes et de grenades, des manifestants ont mis à plusieurs reprises le feu à des camions et des bus brûlant atrocement chauffeurs et passagers. Des milliers de manifestants de l'opposition - on parle de 50 000 - ont été arrêtés.

Les blocages de route ont des conséquences économiques qui pèsent sur tous mais surtout sur les pauvres : renchérissement des denrées, salaires des journées non ouvrées pas versés. La perte économique se chiffre à une perte de 0,4% de PIB.

La résurgence de mouvements islamistes armés (ils ont assassiné trois blogueurs athées et font de la propagande sur internet) conduisent le gouvernement à intensifier sa réaction autoritaire au nom de la lutte anti-terroriste. Contrôle d'internet, fermeture de chaînes de télévision, pressions sur les journaux et les journalistes ; disparition d'opposants et de journalistes ; poursuite pour diffamation envers l'état, la cour de justice ou la commission électorale ... Il n'existe malheureusement pas de scénario de sortie de crise actuellement puisqu'aucune des deux

chefs de parti ne veut discuter avec l'autre ni proposer un compromis. F.A.

durant la guerre de libération de 1971) pour avoir signé une pétition contre la manière dont la Cour a poursuivi et mis à l'amende un journaliste pour les critiques (pertinentes) émises dans son blog.

Dernière minute : Notre ami le Dr. Zafrullah fait à nouveau, avec sa femme Shirin Huq et 21 autres personnalités, l'objet de poursuite pour diffamation de la "Cour Internationale de Justice" (chargée de juger les crimes commis

COMPTES 2014 SOUMIS A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 30 MAI 2015

COMPTE EMPLOIS/RESSOURCES EN €							
EMPLOIS	2014	2013	2012	RESSOURCES	2014	2013	2012
Projets financés	134 051	136 950	100 500	dons privés	91 237	104 294	121 647
Appel à la générosité (2)	1 263	1 453	2 044	dons d'institutions (1)	26 760	13 730	15 968
frais mission (3)	8 459	3 825	4 972	dons fonctionnement + mission (3)	8 959	4 195	7 332
frais fonctionnement (4)	1 692	800	2 547	Produits financiers	1 290	1 917	2 132
excédent de ressources			37 016	insuffisance de ressources	17 219	18 892	
total	145 465	143 028	147 079	total	145 465	143 028	147 079

- (1) en 2014 : SOLIDARITE LAIQUE 9060 € + SUEZ 12000 € + CONSEIL GENERAL DU CHER 5700 €
 (2) Rapports semestriels
 (3) Mission 2014 du Bangladesh en France : 2712 € - Mission FSC 2015 : 6 personnes au Bangladesh : 5 747 €
 (4) Assurance + frais bancaires + Carnets reçus fiscaux

ENGAGEMENTS HORS BILAN : Pour 2015, le CSF s'est engagé à financer des projets pour 88 857 €.

projets financés en 2014	€
Chars : prêts saisonniers + 2 centres de santé	24 167
Formation sages femmes traditionnelles	16 881
CHT : Centre de santé Y Junction	12 400
Sandarbands : centre intégré Katalthali + jardins familiaux + filtres à sable	62 534
Tongi : assurance santé des rickshwpullers	10 069
Réhabilitation RANA PLAZA	8 000
TOTAL PROJETS	134 051

✕-----

Renvoyer à COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN A GK SAVAR BANGLADESH 1 RUE DE RIVOLI 75004 – PARIS mai 2015

OUI, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité :

je choisis un don ponctuel (à l'ordre du CFS GK Savar Bangladesh)

15 € 50 € 100 € 200 € 300 € €

je choisis de faire un virement automatique mensuel ou trimestriel de €

(merci de m'adresser un relevé d'identité bancaire pour que j'en fasse la demande à ma banque)

Prénom Nom.....

Adresse.....

Adresse internet@.....

Si vous êtes imposable, vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % de votre don, dans la limite de 20 % de vos revenus. A titre d'exemple, **lorsque vous donnez 100 €, il ne vous en coûte réellement que 34 €.**